Jean-Baptiste Jeangène Vilmer, *Sade moraliste. Le Dévoilement de la pensée sadienne à la lumière de la réforme pénale au XVIIIe siècle* Genève, Droz, coll. « Bibliothèque des Lumières », 2005, 576 p, ISBN 2-600-00993-0, 107.30 €.

Catriona Seth

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/11402>

DOI : 10.4000/ahrf.11402

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2008

Pagination : 207-208

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Catriona Seth, « Jean-Baptiste Jeangène Vilmer, *Sade moraliste. Le Dévoilement de la pensée sadienne à la lumière de la réforme pénale au XVIIIe siècle* Genève, Droz, coll. « Bibliothèque des Lumières », 2005, 576 p, ISBN 2-600-00993-0, 107.30 €. », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 351 | janvier-mars 2008, mis en ligne le 29 décembre 2009, consulté le 03 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11402> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.11402>

Reste une dimension messianique, prophétique dans la pensée de Heine. Il s'agit ici d'affirmer la fulgurance du présent révolutionnaire. Un messianisme il est vrai qui s'humanise dans une distance ironique vis-à-vis de la comédie du présent, annonciatrice de l'avènement de la « vraie tragédie » (le communisme) par contraste avec le côté incantatoire de la répétition historique. Éprouvant une haine toujours plus tenace contre le nationalisme teutomane, Heine en vient finalement à prendre, de manière paradoxale, le parti d'une France de l'extrême centre, donc d'un radicalisme plutôt libéral étatique, et d'un communisme qui brise l'égoïsme régnant et dont il apprécie tout particulièrement le charme de son universelle dérision.

Cependant, après l'échec des révolutions de 1848, entre le prophétisme communiste des Français et l'esthétique phénoménologique de Goethe vient s'intercaler un troisième personnage, Napoléon dont il ne faut pas se méprendre sur les raisons de sa présence. Lorsque Heine s'affirme en fin de compte « bonapartiste incurable », c'est l'ennemi du nationalisme qui l'attire présentement, au titre de la défense de la cause de la Révolution : la figure héroïque de Napoléon reste l'antidote à toute tentative de retour global à l'Ancien Régime sous la forme d'un nationalisme judéophobe. C'est bien l'éloge par Heine de « la science de la liberté » issue de 1789 - pratiquement sans ironie, ce qui est rare chez lui - qui traverse l'ensemble de son œuvre française : elle est alors formulée d'abord dans les mots des Constituants, puis à travers les formulations des premiers historiens de la Révolution française et des porte-parole du mouvement ouvrier naissant, à la recherche, les uns et les autres, du « devenir peuple de la liberté ».

Jacques GUILHAUMOU

Jean-Baptiste JEANGÈNE VILMER, *Sade moraliste. Le Dévoilement de la pensée sadienne à la lumière de la réforme pénale au XVIII^e siècle*, Genève, Droz, coll. « Bibliothèque des Lumières », 2005, 576 p, ISBN 2-600-00993-0, 107.30 €.

N'en déplaise au regretté Maurice Lever, auteur de la préface, le titre *Sade moraliste* est loin de faire frémir. Il paraît au contraire se rattacher à une lecture relativement conventionnelle et peu novatrice des œuvres et de la philosophie du « divin marquis ». Ce contresens liminaire reflète assez bien le contenu de l'ouvrage. En effet, Jeangène Vilmer donne l'impression que lui seul a compris l'auteur de *Justine*. Nous lisons sous sa plume des attaques répétées et virulentes contre les interprétations de spécialistes bien plus chevronnés que lui et dont l'apport aux études sadiennes est infiniment supérieur comme Annie Le Brun ou Michel Delon. L'auteur semble faire le procès des exégètes qui l'ont précédé : « Si l'on a beaucoup manqué Sade, depuis deux siècles, c'est qu'on l'a peu lu philosophiquement. Allons plus loin : c'est à la littérature, qui s'en est fait une chasse gardée, que l'on doit la plupart des ravages commis par la critique sadienne » (p. 57). On a du mal à trouver une quelconque preuve de l'appropriation exclusive par les littéraires de l'œuvre de Sade. On en a au moins autant à adhérer à la démarche de l'auteur de *Sade moraliste*. Le critique gagnerait à élargir ses horizons, à apprendre la tolérance, à donner droit de cité à des approches diverses. Le regret est d'autant plus vif que le sous-titre de l'ouvrage de Jeangène Vilmer (« Le dévoilement de la pensée sadienne à la lumière de la réforme pénale au XVIII^e siècle ») laissait attendre une approche bien plus

stimulante qu'elle ne l'est en réalité. Son développement comprend trois parties. La première est essentiellement descriptive et inclut de nombreux résumés – parfois avec des redites – des principales « affaires » de la vie de Sade : les débauches avec Jeanne Testard en 1763, l'épisode d'Arcueil avec Rose Keller en 1768, le scandale de Marseille en 1772... Un premier chapitre offre une évocation, en trois temps, de l'évolution du droit pénal entre 1740 et 1814 (Ancien Régime ; Révolution, Terreur et Directoire ; Napoléon). On peut s'étonner de cette scission entre Révolution et Terreur ou de la décision d'appeler « La justice de Napoléon » une période qui démarre en 1799. Dans l'ensemble, cette partie, en deux chapitres de 40 et de 64 pages, aurait grandement gagné à être abrégée et véritablement problématisée : en l'état actuel des choses, elle tourne très rapidement au catalogue. La seconde section repose sur l'hypothèse éculée d'un « ordre correcteur » libertin. La troisième, « L'ordre sadien, ou ordre corrigé », dégage, selon son sous-titre, de l'ordre sadien, des *Principes de philosophie pénale* développés en trois chapitres, le premier de 8 pages, le second de... 86 !

Si l'on est content de voir rappelés certains aspects du droit et de la procédure d'Ancien Régime, de noter l'importance réelle concédée, par exemple, à la figure d'un législateur réformateur utopiste Zamé dans *Aline et Valcour*, ou encore de trouver une confrontation des textes romanesques comme de la correspondance de Sade, il est désolant de noter que les conclusions restent superficielles ou peu convaincantes. Le critique moralisateur prêche volontiers, conseillant fortement au lecteur « outre d'être attentif à chacune des étapes, en voyant comment elle hérite sa légitimité de plusieurs voies précédentes, de respecter scrupuleusement l'ordre de la démonstration, pour en mieux saisir la force » (p. 66). Ajoutons que le style est souvent maladroit (comme ici : « Lever en déduit que la détention n'a pu durer « pas plus de deux mois au maximum, juillet et août 1771 », ce qui est une hypothèse nécessairement vraie dans le référentiel des informations reçues »). Il abuse des adverbes ainsi que de « propédeutique » qui revient au détour de multiples phrases. Les relatives se succèdent parfois en cascades. Les nombreuses coquilles trahissent une relecture inefficace voire inexistante. Si la bibliographie est importante par sa taille, elle ne comprend pas un certain nombre de travaux récents essentiels. L'ensemble tient plus du dossier de travail que de l'essai. Il déçoit dans une collection généralement marquée par son sérieux. Un peu plus d'humilité aurait certainement conduit à un résultat plus probant pour le lecteur. Recul et rigueur manquent en de nombreux endroits. C'est dommage compte tenu du travail qui a dû être fourni par l'auteur de ce décevant *Sade moraliste*, illustration des « platitudes » de la critique « ordinaire » (p. 498). Philosophe, encore un effort...

Catriona SETH